

MARTINE FEIPEL EST INVITÉE PAR DANIELÈ WAGENER
COMMISSARIAT ET TEXTE PAR DIDIER DAMIANI

→ THE BOX

RE-ANIMA BOX

– Pour le projet Kiosk de l'AICA Luxembourg, Martine Feipel prend le risque d'ouvrir la boîte de Pandore et de laisser s'échapper tous les maux et mystères de l'humanité dans la capitale. Les figures animalières, métaphores des fléaux et maléfices, témoins de scénarios cataclysmiques renaissent et retrouvent leur liberté pour venir infester la ville. Dans cet acte-catastrophe, l'ancien kiosque à journaux est investi et s'ouvre comme une boîte noire dans l'espace urbain, dialoguant entre végétation (buissons, arbres) et architecture (kiosque, pont) pour recréer un théâtre mystique révélateur de forces dissimulées.

– Cette pièce théâtrale fait ressurgir le monde de l'enfance comme dans les précédentes mises en scène et manèges de l'artiste composés de silhouettes et de pantins noirs inanimés. Ciseaux, anonymat, fantaisie et cruauté, derrière ces cartons-pâtes découpés c'est le vide et des illusions naissent comme dans l'univers

de Lewis Carroll. Avec l'utilisation de jeux optiques, Martine Feipel cherche à ouvrir des « accès » menant vers des lieux inconnus.

– A l'exemple du kiosque Place de Bruxelles, le processus de création débute toujours dans la sélection des environnements (Luxembourg, Berlin, Londres ou Bologne). Des espaces prospectés par Martine Feipel, situés dans différents lieux physiques choisis. En prenant possession d'endroits inhabituels, galeries mises à disposition, ancienne usine, capsule dans l'espace publique, l'artiste s'approprie les lois physiques de ces lieux en y modifiant les repères spatiaux.

– Martine Feipel détourne les règles internes, déplace les particules pour produire des paysages intérieurs. Des « remplacements » atomiques et des renversements de matières sont les conditions intrinsèques de sa recherche d'un nouvel ordonnancement physique et architectural.

– Le papier journal et l'utilisation de cartons découpés, allusion à l'ancienne fonction du lieu, éléments conservés et récupérés du Kiosk précédent empruntent à l'Arte Povera et sont utilisés pour réaménager une forme ici,

un bout de paysage ou un objet transformés ailleurs. Migrations élémentaires et utilisation de matériaux pauvres d'un endroit à un autre.

– Le kiosque contenant la boîte interdite, teinté d'une sinistre lumière mélancolique bleutée et agencé à l'aide de matériaux éphémères et organiques évoque des environnements antérieurs de l'artiste, comme 'Little Queen' et 'Blueberry Sky' (Berlin, 2002) ou 'Paper-mountain' (Londres, 2003) où elle colle du papier Japon et du Scotch et plante des aiguilles sur les murs.

– Cette réorganisation spatiale produit ce qu'elle appelle des « mondes en évolution » tels des « worlds in progress » qui se confrontent pour instaurer un nouvel ordre. Dans le désordre provoqué, Martine Feipel installe de nouvelles règles propulsant le visiteur dans des environnements inversés. Proche de l'univers décrit par Tarkovski, l'idée de bouleversement cosmologique est souvent représentée par des scènes de confusion intégrale, de mysticisme spirituel.

– L'artiste procède souvent avec violence et inflige des coups de couteaux à la matière, détruit les surfaces à la hache, perce des trous dans le sol, réutilise des bouts de plâtre « grattés » sur les murs et déplace les meubles trouvés sur place, à l'envers à l'endroit, puis les ampute pour les réordonner et les placer en des endroits stratégiques. Or, ces actes cherchent plus à libérer la matière qu'à la détruire.

– A Bologne en 2005 par exemple, elle investit une ancienne usine désaffectée de fabrication de pièces d'or et réalise une installation à l'aide de découpages en 2D d'un livre de planches animalières d'Ulisse Aldrovandi. Dans cette réanimation spatiale, une iconographie animale et végétale, singulière et inquiétante renait des collages: hirondelles, insectes et autres créatures libérées se déploient dans l'espace venant dialoguer avec les machines et l'histoire du lieu ('La Febbre dell'Oro', en collaboration avec Celina Gonzalez Sueyro).

– Dans ces lieux chargés d'histoires divinatoires, l'énergie subsiste, exercices pataphysiques, où des formes apparaissent et se désagrègent, des mondes se déconstruisent et se renouvellent. Martine Feipel cherche à révéler ce qui se trouve derrière la matière physique avec un

sixième sens proche de l'intuition et essaie d'en faire ressortir une « force supérieure ».

– Lors de sa résidence en Espagne en 2006, elle investit les dortoirs d'un ancien monastère en passe d'être détruit et imagine des scénarios hitchcockiens dans des chambres qu'elle réaménage de fond en comble ('Vertigo', Antigua Seminario, Huesca). Un vocabulaire surréaliste et lugubre apparaît : échelle, damier, miroir, cage d'oiseau. Des ombres glissent dans les chambres à coucher et des hirondelles longent les murs. Un lavabo coule.

– La nuit tombe sur le kiosque, des mondes noirs surgissent de la boîte magique et évoquent les univers d'Ossian, Lovecraft et Italo Calvino où des mythes organiques se réaniment progressivement dans la ville. La pièce se met en place, zoo nocturne. Voiles et taches sombres, humour noir et indices fantastiques parsemés dans l'espace, fascination pour contes et légendes, histoire naturelle et atmosphère jazz feutrée, physique animale.



Martine Feipel

Née le 2 janvier 1975 à Luxembourg

2002 Master in Fine Arts, Central Saint Martin's College of Art and Design, London.

2001 Elève libre de Christiane Möbus, Universität der Künste, Berlin.

2000 Maîtrise en Arts Plastiques, Université Marc Bloch, Strasbourg.

Vit et travaille actuellement au Luxembourg.

Remerciements : Mary-Ann Meiers, Fabienne Meiers, François Kuborn, Catherine Lorent, Christian Schank

Avec le soutien du Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et de la Ville de Luxembourg.

Avec le soutien de la Fondation l'Indépendance.



Avec le concours du Fonds culturel national soutenu par la Loterie Nationale (FOCUNA).

L'association internationale des critiques d'art section Luxembourg tient à rendre hommage à Ina Nottrot-Helweg, avec qui s'est éteinte une voix irremplaçable dans le monde culturel du pays.





Association internationale des critiques d'art – section Luxembourg
51, avenue de la Liberté L-1931 Luxembourg

Contact Aica Luxembourg: sophie.richard@aica-luxembourg.lu
Bank account number: CCPL IBAN LU76 1111 2180 5596 0000

MARTINE FEIPEL IS THE INVITEE OF DANIELÉ WAGENER
CURATOR AND TEXT: DIDIER DAMIANI

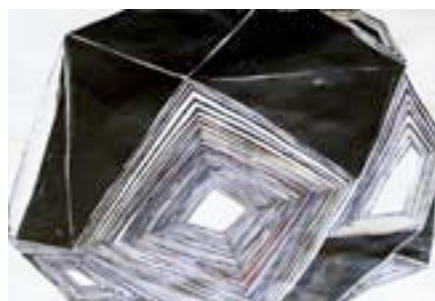
→ THE BOX

OPENING ON 20 APRIL _ 18.00
Musical performance: Mary Moon

RE-ANIMA BOX

_ As part of the Kiosk project organised by AICA Luxembourg, Martine Feipel is taking the risk of opening the Pandora's box and allowing all the evils and mysteries of humankind to escape into the capital city. Animal figures, metaphors of curses and evil spells, witnesses of cataclysmic scenarios come back to life, regaining their freedom in a bid to infest the city. In this catastrophic act, the old newspaper kiosk is besieged and opens up like a black box in an urban space, interacting with the vegetation (bushes, trees) and the architecture (kiosk, bridge) to recreate a mystical theatre that reveals concealed forces.

_ This dramatic work once again evokes the world of childhood known from previous productions and scenes created by the artist, composed of silhouettes and lifeless black puppets. Scissors, anonymity, fantasy and cruelty, behind these cardboard cut-outs there is a void and illusions are born like in the universe of Lewis Carroll. By means of



optical games, Martine Feipel seeks to provide "access doors" that lead to unknown places.

_ As in the example of the kiosk on Place de Bruxelles, the creative process each time begins with the selecting of an environment (Luxembourg, Berlin, London or Bologna). Spaces canvassed by Martine Feipel, situated in different chosen physical locations. By taking over unusual places, available galleries, a former factory, a capsule in a public place, the artist adapts the physical laws governing these locations by modifying their spatial properties.

_ Martine Feipel distorts the rules of procedure by displacing the particles to produce inner landscapes. Atomic "replacements" and the reversal of matters

are the intrinsic requirements of her search for a new physical and architectural order.

_ Newsprint and the use of carton cut-outs, an allusion to the former function of the location, elements unearthed and recuperated from the former kiosk emulate the Arte Povera and are used to redefine a form in this spot, a piece of landscape or an object transformed elsewhere. Elementary migrations and the use of humble materials from one location to the next.

_ The kiosk, containing the forbidden box and tinged with a sinister melancholic bluish light, is put together by means of ephemeral and organic materials and calls to mind previous environments of the artist, such as 'Little Queen' and 'Blueberry Sky' (Berlin, 2002) or 'Paper-mountain' (London, 2003) in which she pasted Japanese paper and Sellotape, planting needles on walls.

_ This spatial reorganisation results in what she calls "worlds in progress", worlds which confront one another in a bid to establish a

new order. The circulation of objects within a same room, a same box, disrupts the original order, literally overturning its sense and modifying its significance. In the disorder thus provoked, Martine Feipel instils new rules, propelling the visitor into a reversed environment. Approaching the universe as depicted by Tarkovski, the idea of cosmologic upheaval is often represented by scenes of integral confusion, of spiritual mysticism.

_ The artist often displays acts of violence, subjecting the material to knife attacks, destroying surfaces with an axe, drilling holes in the ground, reusing pieces of "scratched" plaster on the walls and moving existing furniture around, turning it upside down and inside out before amputating elements in order to rearrange it and place it in strategic places. Nevertheless, these acts aim to liberate rather than destroy material.

_ In 2005 in Bologna, Martine Feipel took over a disused gold coin factory and produced an installation using 2D cut-outs from a book of animal illustrations by Ulisse Aldrovandi. This spatial resurrection resulted in a singular and disturbing animal and plant iconography being reborn from the collages: swallows, insects and other released creatures unfurling into the

space, communicating with the machinery and the history of the location ('La Febbre dell'Oro', in collaboration with Celina Gonzalez Sueyro).

_ In these locations steeped in divination, the energy lives on, via pataphysic exercises, in which forms emerge and disintegrate, worlds disband and renew themselves. With a sixth sense approaching intuition, Martine Feipel seeks to reveal what can be found behind the physical matter, in an attempt to release its "superior force".

_ During her stay in Spain in 2006, she took over the sleeping quarters of an old monastery due to be pulled down, conceiving Hitchcockian scenarios in rooms which she rearranged from top to bottom ('Vertigo', Antigua Seminario, Huesca). A long dark corridor, chopped-off doors, a picture cut-out featuring stray dogs, holes in walls, a planted tree. An emerging surrealist and ominous vocabulary: ladder, draughtboard, mirror, bird cage. Shadows gliding into the bedrooms and swallows moving along the walls. A running tap.

_ Night falls onto the kiosk, dark worlds emerge from the magic box and evoke the universes of Ossian, Lovecraft and Italo Calvino in which organic myths gradually regain consciousness throughout the city. The work comes to life, a nocturnal zoo. Veils and dark stains, black humour and fantasy clues scattered in space, a fascination for tales and legends, natural history and a muffled jazz atmosphere, animal physics.

Translation by Claire Weyland

Martine Feipel

Born on 2nd January 1975 in Luxembourg
2002 Master in Fine Arts, Central Saint Martin's College of Art and Design, London.
2001 Guest-student of Christiane Möbus, Universität der Künste, Berlin.
2000 Masters in Visual Arts, Université Marc Bloch, Strasbourg.
Currently living and working in Luxembourg.

Acknowledgements: Thanks to Mary-Ann Meiers, Fabienne Meiers, François Kuborn, Catherine Lorent, Christian Schank

With the support of the Ministry of Culture, Higher Education and Research and the City of Luxembourg.

With the support of
Fondation l'Indépendance.



In association with the Fonds Culturel National supported by the National Lottery (FOCUNA).

The Luxembourg branch of the International Association of Art Critics wishes to pay tribute to Ina Nottrot-Helweg, with whom an irreplaceable voice for the country's cultural scene has been lost.